

ALEXIS LEGAYET

Bienvenue
au
paradis

ROMAN



Éthaldès

©Æthalidès, 2020

ISBN: 978-2-491517-05-2

ISSN : 2556-014X

www.aethalides.com

Un homme n'est réellement éthique que lorsqu'il obéit au devoir impérieux d'apporter son assistance à toute vie ayant besoin de son aide, et qu'il craint de lui être dommageable. Il ne se demande pas dans quelle mesure telle ou telle vie mérite la sympathie par sa valeur propre, ni jusqu'à quel point elle est capable d'éprouver de la sensibilité. C'est la vie en tant que telle qui est sacrée pour lui. Il n'arrache pas étourdissement des feuilles aux arbres ni des fleurs à leur tige et fait attention de ne pas écraser inutilement des insectes.

Albert Schweitzer, *La Civilisation et l'éthique*

Le mouvement antispéciste oublie l'un des principes élémentaires de toute vie animale : l'hétérotrophie. À la différence des organismes, qui comme les plantes, grâce au processus photosynthétique, n'ont pas besoin de se nourrir d'autres vivants pour survivre, tout autre organisme vit seulement grâce à l'incorporation de la vie des autres. Il y a une forme de cannibalisme de la vie qui en définit l'une des caractéristiques principales : nous mangeons d'autres êtres vivants, mieux vivre c'est toujours vivre du corps des autres.

Emanuele Coccia, *La Vie des plantes*

Nous le savons en effet, la création tout entière gémit et souffre jusqu'à ce jour dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement dans l'attente de notre adoption et de la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer ; ce qu'on voit, en effet, comment pourrait-on l'espérer encore ?

Paul, *Épître aux Romains*, 8, 18-25

PREMIÈRE PARTIE

LE CRI DE LA CAROTTE

Le chant du coq venait de retentir. Il était six heures trente. Dan sourit puis s'étira lentement, de la nuque jusqu'à la plante des pieds. Aucune douleur. Pourtant, hier, il n'avait pas ménagé son corps d'athlète. Tous les indicateurs affichés sur son bras bionique eurent beau clignoter à tout va en entrant en zone rouge, Dan avait poursuivi sa course. Il avait tout autant négligé les messages d'alerte du Centre d'hygiène et de sécurité corporelles qui lui bombardaient l'oreille interne : « Arrêtez-vous, arrêtez-vous, Dan, votre santé est en danger. Arrêtez-vous ! Votre cœur va lâcher. Arrêtez-vous, Dan ! Arrêt... » Rien à faire. Il devait arriver le premier. Comment autrement se faire remarquer d'elle ?

Elle, c'était Alice. Elle bidouillait des génomes dans le même atelier que lui à l'université. Le savait-elle seulement ? La première fois qu'il l'avait aperçue, à peine un mois auparavant, il en avait été bouleversé. L'année scolaire venait de commencer. Dan tentait de combiner des gènes de luciole, de rose et de sapin afin que ce dernier puisse clignoter tout seul lors des fêtes de Noël, lorsqu'un parfum floral d'une espèce inconnue lui flatta la narine. Il se retourna et vit, enserré dans un short en jean, s'éloigner entre les paillasses deux globes célestes à faire pâlir le Grand Infographiste. Quel dieu,

quel diable d'artiste avait pu dessiner ce derrière de merveille? Dan en brisa net sa préparation, sous les sourcils froncés du professeur Morbic – « Bah alors, Basquet, on ne contrôle plus ses membres? » L'étudiant sourit, gêné, balbutiant quelques vagues excuses, sous le regard amusé des étudiants alentour. Lorsque, genou à terre pour ramasser les débris, il releva la tête, la Belle avait disparu. Qui était-elle? De quel autre monde pouvait-elle provenir? Elle était apparue et, subitement, le tube à essai, la grande table blanche, les gênes de luciole, le sapin clignotant, le professeur Morbic et la rumeur estudiantine, lesquels constituaient jusqu'à cet instant précis tout le monde de Dan, s'étaient effacés. Ils étaient devenus l'arrière-plan insipide sur lequel la figure céleste d'un séant de déesse avait fait irruption. Éros avait frappé, distillant en ce monde la promesse voluptueuse d'enlacements enfiévrés. Qui était-elle? Il fallait qu'il l'apprenne. Dan se leva de sa chaise sous le prétexte d'aller chercher des gênes de rechange au centre de stockage. Feignant la nonchalance, il avança lentement entre les paillasses, jetant un œil de part et d'autre. Avec un peu de chance, parmi la bonne centaine d'étudiants présents dans ce laboratoire, elle se trouverait près de l'allée qu'il parcourait lentement. La reconnaîtrait-il cependant? De cette déesse terrestre, ne restait que l'ombre d'un parfum et l'image envoûtante d'un sublime arrière-train. Le reste de son corps était une forme vague, un style, une allure qu'il avait bien plutôt imaginés que clairement distingués. Quant à son visage... Il se rappelait cette sublime silhouette, entrevue, l'année précédente, à la plage de l'Agneau. Elle

portait mille promesses qui se fracassèrent toutes sur un sourire banal et des yeux sans éclat. Aussi n'était-ce pas sans une légère crainte que le regard de Dan louvoyait dans la salle, en quête de sa sylphide.

Elle s'appelait Alice Roux. Dès avant l'éprouvette, Alice avait été conçue pour être une très belle fille. Ses trois mères, Béatrice, Constance et Adeline Roux, avaient voulu une blonde aux yeux bleu nuit, plantureuse et sportive. Et très intelligente, cela allait de soi. « Championne de natation, voilà ce qu'elle sera », avaient décrété Béatrice et Constance. Cela ne serait certes pas facile, elles le savaient, puisqu'il faudrait alors faire face à la concurrence de toutes les autres championnes, elles aussi programmées. « Une championne d'échecs, voilà ce qu'elle sera », avait, quant à elle, décrété Adeline, la mère intello. Et, là aussi, cela signifiait concourir avec la grande marée des esprits augmentés. Mais toutes trois avaient foi en leur *projet*niture. Constance, Béatrice et Adeline avaient fait fusionner leurs meilleurs gènes, et l'équipe du professeur Destoc, une sommité, s'était chargée de les perfectionner du mieux qu'elle avait pu. Et cet homme-là pouvait beaucoup ! Aussi, sculptant son corps et son esprit distingués par la pratique de jeux éducatifs soigneusement sélectionnés par ses trois mères et les agents du Ministère, Alice devint-elle une magnifique et brillante jeune fille. Comme prévu.

À seize ans, selon la pratique commune des jeunes de cette époque, elle entreprit pourtant de *customiser* son corps. Se révéla alors la puissance singulière de son imagination créatrice. La customisation était une pratique facile, trop facile même. Il suffisait pour

cela d'un simple ordinateur doté d'un programme de graphisme 3D. Une fois la forme sélectionnée, l'usage le plus courant consistait à commander sur les plateformes du Bionet un lot de cellules souches à inoculer soi-même dans la partie du corps désirée. L'éventail des choix était si large qu'il était devenu aisé de pratiquer sur son propre corps des transformations inédites. Encore fallait-il qu'elles soient réussies. Si déambulaient parfois dans les rues de superbes jambes en peau de zèbre ou de serpent, l'hybridation était souvent si mal dosée qu'il n'était pas rare de voir surgir, çà et là, des corps aux couleurs et aux formes tellement extravagantes qu'ils en étaient grotesques. Dans le même ordre d'idées, et même si on ne faisait guère les malins face à leur détenteur, la critique allait bon train sur les torsos, les bras et autres parties intimes exagérément augmentés à coup de gènes de taureaux, d'ours polaire ou, pire, d'éléphant blanc d'Afrique. Quant à ceux qui prônaient l'hybridation totale, couplée ou non avec la multiplication de membres bioniques insolites ou inconnus des autres espèces, ils étaient encore peu nombreux. Bien que l'on prêchât depuis longtemps un identique respect pour toutes les formes du monde, robotiques comme animales, esthétiquement parlant, la forme humanoïde conservait son privilège dans des cœurs que d'aucuns jugeaient encore bien trop conservateurs. Fort heureusement, toutefois, ces transformations étaient réversibles. Mais il fallait du temps, presque neuf mois, avant que le corps retrouve son aspect d'origine. Aussi hésitait-on souvent à engager sur soi de trop lourdes mutations. Alice, cependant,

était une artiste. Si, comme elle le ressentait intimement, sa forme extérieure épousait le plus souvent le dynamisme propre de sa vie intérieure, la rose et la panthère qui sommeillaient en elle demandaient à faire naître en sa chair de plus subtils parfums et de plus félines courbes. Aussi sut-elle mélanger et doser avec tant de tact, d'élégance et, disons-le, de génie artistique, les gènes adéquats que la transformation lente et intime de son corps fut l'une des plus délicates et gracieuses métamorphoses de l'histoire de la génétique appliquée. Et, le soir de ses dix-huit ans, devant son miroir, deux années après avoir entrepris ce prodigieux travail de customisation, une larme coulant délicatement sur sa peau d'ange bronzé, Alice songea qu'elle était enfin, et pleinement, elle-même.

Lorsque, au détour d'un champ d'éprouvettes, Dan crut enfin reconnaître celle dont il n'avait, à l'instant, croisé que le divin derrière, lorsque lui fut, d'un seul coup, révélée l'harmonie intense de ses courbes, de sa chevelure de feu et de ses yeux bleu nuit, ses yeux s'écarquillèrent, son cœur s'accéléra et ses jambes fléchirent. Il rougit, il pâlit, suffoqua un instant... et négligea, à moins d'un pas de lui, le chariot rempli de fioles bouillonnantes à destination d'étudiants, qui, lui rappela plus tard son professeur, « auraient aimé, eux, aujourd'hui pouvoir tranquillement travailler ». Aussi traversa-t-il la pièce étalé sur le chariot de feu, en hurlant de surprise, avant que ce dernier ne se fracasse violemment sur la porte du centre de stockage. D'abord stupéfaits, les étudiants, comprenant enfin ce qui venait de se passer, se mirent à pouffer. Et Alice avec eux.

« La honte ! », songea Dan, le corps dégoulinant de substances bariolées, au milieu des tubes à essai brisés. Pour conquérir le cœur d'Alice, avec de telles prouesses, ce n'était pas gagné.

« Alice... Alice Roux, voyons voir... »

Dan venait d'apprendre le nom délicieux de celle dont il fallait maintenant gagner l'attention. Impossible de l'approcher directement. Que lui aurait-il dit, de toute façon ? Il ne connaissait rien d'elle, ni de ses passions ni de ses haines. L'entretenir incontinent de sa sublime croupe lui semblait un peu court et, il le savait par expérience, en une première approche, souvent fort mal pris. Même si le corps, par ce volume précis, lui semblait poétiquement ouvert sur des abîmes infinis, il était difficile, et surtout dans l'émoi, de trouver les mots justes pour exposer sa théorie. Non, pour une première rencontre, il fallait autre chose, des idées plus légères, moins charnelles et certainement moins personnelles. Et puis, la binôme d'Alice était une véritable armoire à glace qui ne la quittait pas d'un pas. Impossible de déclarer sa flamme devant un tel frigo. Dan devait donc imaginer une ruse. En louvoyant régulièrement dans les allées de l'atelier, il était parvenu à saisir quelques bribes du projet du binôme, suffisamment en tout cas pour s'en étonner devant le professeur Morbic. Ces demoiselles manipulaient de la rose. Comme lui. C'était un premier lien qu'on pouvait espérer resserrer quelque peu.